Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 241

Artikel: Le langage des manifs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027872

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le langage des manifs

Il n'y a peut-être eu qu'un seul cocktail Molotov jeté sur l'esplanade de Beaulieu, ce 8 septembre, et jeté sans intention de mettre le feu à quoi que que ce soit, mais pour donner aux « assaillanis » vingt secondes de protection derrière le rideau de feu.

Un seul peut-être, mais le traumatisme a été ressenti en profondeur dans une population aux réflexes campagnards pour qui l'incendiaire est le pire des criminels. Gauchistes, ne jouez pas avec le feu !

Sans distribuer à propos de cette manifestation les blâmes et les médailles militaires, il faut s'interroger sur trois dédouanements successifs.

— A l'avant-veille, le Parti socialiste vaudois annonce : certaines organisations sont décidées à faire en sorte que le meeting ait un prolongement violent ; dès lors, nous n'en sommes plus.

— La veille, le Parti ouvrier et populaire déclare : nous en serons, mais à l'heure des débordements nous serons rentrés dans notre coquille et nous prions par avance les personnalités officielles et les journalistes de bien vouloir constater la solidité de notre alibi.

— Le lendemain, la ligue marxiste tient une conférence de presse pour déclarer : s'il y a eu des vilains, des « boulonneurs » (c'est-à-dire des lanceurs de boulons), ce n'était pas nous ; nous nous désolidarisons.

Autant de dédouanements en cascade mérite que l'on s'interroge sur la portée d'une manif.

La manif est un langage. Aujourd'hui, il retrouve une force inédite et légitime. Il n'exige pas de truchement. Pas facile de parler à la radio, à la TV, à la grande presse, mais descendre dans la rue, quoi de plus simple ! Le nombre fait l'euphorie. Autre manière d'éprouver ce besoin de donner à la rue une vie ; au forum, une animation civique.

La manif peut avoir le langage de l'humour (les Béliers murant l'Hôtel-de-Ville de Berne), celui de l'exploit (banderole tendue par la LMR entre les deux flèches de la cathédrale de Lausanne), et celui de l'effet de masse.

Or une manifestation de masse exige, pour amalgamer une foule pas nécessairement politisée, des mots d'ordre clairs auxquels les organisateurs se tiennnent strictement.

Autrement dit, une manif exige aujourd'hui un service d'ordre interne efficace. A défaut, mieux vaut s'abstenir. Et s'ils n'ont plus les ressources physiques pour assurer cet ordre interne, les partis de gauche ou les syndicats sont condamnés à l'abstention.

Et puis, faut-il rappeler cette évidence ? La dimension politique d'une manif tient au large mouvement de sympathie suscité dans l'opinion publique.

En ce sens, la haine gratuite du flic touche dans certains milieux gauchistes à l'infantilisme. On s'imagine que l'affrontement avec la police est un combat, et qu'une matraque brandie est comme un baptême révolutionnaire. Confusion lamentable : la défense des droits individuels contre des débordements de surveillance policière est une chose démocratiquement essentielle. Les cris de « flics assassins » ou « SS » ne révèlent que des régressions mentales.

C'est quoi une manif ? Une flambée qui permette à tous les Pompidou locaux de jouer sur la peur des casseurs pour faire élire des chambres ultra ? Ou un pas dans une prise de conscience politique ? Clarifions !

La campagne menée contre la présence du Portugal au Comptoir Suisse peut servir d'illustration. Première étape : dialogue et interpellation des autorités. Point de départ : une lettre adressée le 14 février dernier à M. Marc-Antoine Muret, directeur général du Comptoir Suisse, par la Déclaration de Berne. L'association fait part de son étonnement devant l'invitation adressée au Portugal et demande instamment à la direction du Comptoir de reconsidérer sa position. Réponse négative cinq jours plus tard, doublée d'un avertissement : « vous aurez à cœur d'éviter toute prise de position publique », etc.

Deuxième étape : sensibilisation de la population. Dès le mois d'avril, le mouvement Action Portugal Afrique Australe se met au travail et jette les bases d'une campagne de presse et d'information. L'APAA ne regroupe pas moins de vingt organisations, des groupes chrétiens aux résistants à la guerre. L'écho dans la population est profond ; les brochures publiées impressionnent par leur sérieux.

Troisième étape : le Comptoir est en vue. Parallèlement à l'effort d'information qui se concentre sur les expositions à organiser pendant la foire, s'impose l'idée d'une réflexion sur les actions à mener au Comptoir même. Jaillit l'idée, proposée à l'extrême-gauche au cours d'une réunion de comité de coordination à Berne en juillet, d'une manifestation nationale de protestation. Les débats révèlent rapidement, en comité unitaire, que la manifestation sera pour les groupes extrémistes l'occasion de débordements.

Passons sur la période de préparation de la manif, sur la journée du 8 septembre. Il apparaît aujourd'hui que si la manifestation s'imposait comme le reflet d'une indignation de plus en plus vaste, les heurts, répercutés à plaisir par la presse, ont rejeté ici dans l'ombre les crimes du régime de M. Caetano. Pour l'opinion, toute campagne de sensibilisation n'est plus, a posteriori, qu'un prétexte à violences et à agitation (immédiatement exploitée par la droite locale).

Il s'agit donc de revenir au point de départ de la manif, de retrouver l'enthousiasme des 3000 personnes massées sur la place de la Gare à Lausanne. Et l'APAA (case 63, 1211 Genève 28) trouvera le souffle nécessaire pour se reconvertir en un mouvement de soutien aux mouvements de libération nationale, et les expositions parallèles (APAA, av. de France 1 - Union syndicale, place Saint-Laurent 4) auront le public qu'elles méritent, de même que les films proposés, notamment l'excellent « Sambizanga » (la résistance en Angola sous un angle politiquement précis, sans concession à une sécheresse didactique) de Sarah Maldoror, projeté à Renens (cinéma Corso).